



1.

## Sonia, de la lenteur au sein de l'hypermobilité

Sonia a monté son entreprise de conseil en aménagement urbain, Bfluid et parcourt la France et la Suisse pour évaluer des espaces publics. Elle voyage également beaucoup à l'international pour des conférences et des projets plus ponctuels. Elle passe en moyenne 30 heures par semaine dans les trains, avions et voitures et ne rentre chez elle que tous les 15 jours, voire parfois seulement une fois par mois. Pour structurer cette vie hyper-mobile, Sonia a organisé des points de chute à Genève, Lausanne ou Lyon. Elle y stocke des affaires et y passe une nuit ou deux entre deux destinations.

Son île, c'est son chalet en montagne au cœur du Valais, une région suisse. Le calme pour pouvoir lire, une baie vitrée pour s'évader. C'est l'opposé de sa vie en mouvement. Elle n'a même pas de voiture. La liberté totale que lui offre cette vie est pour elle source de diversité d'expériences. Elle peut décider de voir des amis sans tenir compte des jours de la semaine. Elle ne travaille ni l'été, ni l'hiver. Elle « *injecte de la lenteur dans l'hypermobilité pour calmer le jeu* ». <br><br /> 1 <br><br /> 2 <br><br />

### **Qui êtes-vous ?**

J'ai encore tendance à dire que je suis chercheuse en géographie et urbanisme alors que maintenant je suis entrepreneuse. Je suis fondatrice de Bfluid, une société de conseil et d'expertise aux collectivités publiques et aux entreprises sur les choix comportementaux en matière de mobilité et leurs implications sur les transformations du fait urbain. Je passe beaucoup de temps dehors car j'évalue des espaces publics. Je fais en moyenne 60 000 pas par semaine lorsque je fais du terrain. 8 à 10 kilomètres par jour, c'est bien pour la forme, mais pas les semaines de production où l'on doit rester collés devant l'ordinateur. Ma spécialité, c'est la « Ville du Dehors », et j'essaie de le vivre aussi au quotidien : je travaille autant que possible en plein air, que ce soit chez moi ou dans les villes que je visite. <br><br />

3Credit : Nuno Lavadinho <br><br />

## **Où habitez-vous ?**

A mon arrivée en Suisse, j'habitais Genève, mais ma famille avait un appartement de vacances aux Mayens de Riddes, et la montagne, qui a été la première chose que j'ai connue de la Suisse, est toujours restée pour moi une passion. Je me suis installée il y a presque une quinzaine d'années en Valais, en Suisse, dans un endroit au-dessus de Sion qui s'appelle Mayens de La Zour. J'habite dans un chalet en montagne à presque 1400 mètres. C'est l'endroit où je suis quand je ne suis pas ailleurs, quand je ne suis pas dans un train ou pas dans un avion. C'est ma base choisie. J'avais envie d'avoir un endroit calme où écrire et lire parce que j'étais chercheuse. C'est vrai qu'à Genève, il y a toute ma famille. Il y a ma mère, mes autres frères et sœurs. Il y a mon cercle d'amis aussi, car j'ai habité à Genève très longtemps avant de changer pour le Valais. Mais, j'ai vraiment choisi d'aller dans le Valais. Les Mayens, c'est un endroit où tu peux faire des randonnées en été, des raquettes ou du ski de fond en hiver, simplement en partant de chez toi à pied, la nature est au pas de la porte. Quand je suis arrivée, nous étions 15 à habiter à l'année. Maintenant, nous sommes peut-être 35. <br><br />

## **C'est accessible en voiture ?**

Je n'ai pas de voiture. Je voulais être proche du train, c'est important pour moi car c'est mon mode de transport préféré. J'ai un abonnement général depuis des années, et je n'échangerai cette liberté de sauter dans n'importe quel train à l'improviste pour rien au monde. J'aime aussi beaucoup le Car postal, c'est emblématique de la Suisse. Je suis à 25 mn de la gare à Sion en Mobility (NdR : le système de voiture en autopartage) ; en car postal, cela me prend juste 10-15 minutes de plus, alors je le fais souvent, si les horaires le permettent. C'est un moment de convivialité avec les chauffeurs. Je les connais tous. On se parle, on se raconte des trucs. Comme cela, je sais un petit peu les potins du Valais, ils me racontent les nouveaux projets en cours, ce qui bouge à Savièse, c'est mon fil twitter personnel sur ce qui se passe dans la vallée. En tant qu'anthropologue, le Car postal, c'est d'un exotisme permanent, on dirait que tu es tout le temps en voyage, il y a des choses incroyables qui s'y passent, ce sont des tranches de vie, tu suis les ébats amoureux des ados, tu vois toujours la petite mémé qui fait ses courses au marché le vendredi, c'est comme un village sur

<div class="logo logo-mobile"> <a href="https://fr.forumviesmobiles.org/"> <a href="https://fr.forumviesmobiles.org/"><img src="https://fo

cafés, mais surtout pour les valaisans, même si ces dernières années cela commence à changer, avec l'arrivée de nouveaux habitants. <br><br />

### **Comment en êtes-vous arrivée à ce mode de vie ?**

Je me suis toujours définie par mon hyper-mobilité. Avec ma famille, on pendulait déjà entre l'Afrique et le Portugal, à six ans j'étais déjà « Frequent flyer » (NdR : les programmes de fidélité des compagnies aériennes), même si à l'époque on n'avait pas le concept. J'ai beaucoup changé d'écoles et de pays. Quand on est venus en Suisse, c'était déjà finalement un troisième pays, une quatrième langue. Tu as dans ton esprit plein de langues, plein de choses un peu particulières, ça fait que j'étais déjà partitionnée, avec beaucoup de personnalités liées à ces différents vécus, et cela a toujours continué, mon identité s'est enrichie à travers les voyages, d'abord en lien avec la photographie, que j'ai pratiqué de longues années, puis en rentrant dans le monde de la recherche. <br><br />

### **Qu'est-ce qui vous plaît dans cette manière de vivre ?**

Cette liberté totale dans l'organisation de mon temps par rapport à la semaine de 40 heures : je ne sais plus ce que c'est que la distinction entre la semaine et le week-end, je ne connais plus de contraintes d'horaires. J'aime beaucoup le fait de pouvoir être très opportuniste si un ami me propose de boire un café ou de voir un musée en pleine semaine. Une certaine variété me manquerait si je n'avais pas cela. Je n'ai jamais une semaine pareille que l'autre. Il y a des variations saisonnières. Le chalet est lié à cela, en été c'est une chose, en hiver une autre. Quand il neige à fond, je vais m'arranger pour rester une semaine entière chez moi, dans mon cocon au coin de la cheminée, car sinon il faut déblayer un mètre de neige, mettre les raquettes... <br><br />

### **Vous avez ce mode de vie depuis 13 ans. Est-ce que ce n'est pas épuisant ?**

Il y a des moments où tu voudrais jeter les valises par la fenêtre. Il y a un épuisement physique et logistique. Mais, il y a une grande concordance avec les gens qui m'entourent. Beaucoup sont indépendants. Mon ami travaille avec beaucoup de liberté dans les horaires. Après, je ne garantis pas que j'aurai envie de cela quand j'aurai 60 ans. <br><br /> frrr <br><br /> *Propos recueillis en mars 2016*

<!-- Images -->